



## « L'énergie cheval » MOTEUR D'INSERTION

Une centaine de participants ont répondu présent les 2 et 3 septembre derniers à Beauvais, à l'invitation d'Equiterra et de son président Luc DELAS, pour la deuxième édition des Universités d'été du cheval de trait. Sylvie LECALVEZ de « Village magazine », présidente du collectif Villes-campagnes, a animé ces deux journées au côté d'une troupe théâtrale qui en a d'ailleurs profité pour donner une représentation en soirée, dans une ambiance fort sympathique.

### « ÉNERGIE CHEVAL » ET DÉVELOPPEMENT DURABLE

Dès le 1<sup>er</sup> jour, Vincent YVER, chargé de mission Equiterra, a présenté une étude financée par l'ADEME (agence de l'environnement et de la maîtrise de l'énergie) et le Conseil régional Picardie, dont l'objectif était de diagnostiquer l'impact environnemental des utilisations du cheval. Le chantier test concernait la collecte de verre, à Beauvais. Étaient comparés le système motorisé (camion) et le système hippomobile (« hippoville »). L'analyse du Bilan carbone a été retenue et plusieurs conclusions intéressantes et prometteuses ont été présentées. Le bilan carbone du cheval est de 2,9 teqC/an (tonne équivalent carbone par an). Celui du système hippomobile est de 6690 teqC/an et celui du système motorisé est de 11 025 teqC/an, soit 39 % d'économie.

Cette étude a également permis de confirmer un sentiment partagé : le cheval favorise le lien social. Les personnes trent mieux leurs déchets et valonsent les métiers de rippeur/chauffeur par leur propos et le dialogue.



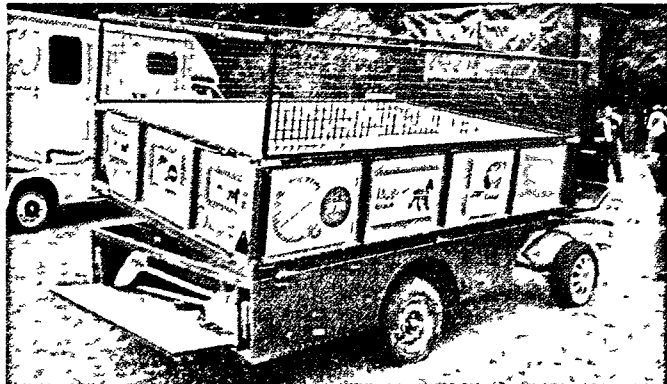
La tondeuse « France Galop

Jean-Pierre TABET, de l'ADEME, a ensuite proposé une intervention sur la taxe carbone visualisée comme une opportunité pour le cheval moteur. L'idée majeure de ce nouvel impôt est de taxer les énergies au niveau de leur contenu carbone. Au cours de sa présentation, il a comparé les différents pays européens, leur consommation en énergie et la répartition des ressources énergétiques, les moyens mis en œuvres en terme de taxes, etc.

Comparée aux énergies renouvelables, la traction animale ne perçoit aujourd'hui que très peu d'aides, uniquement à l'installation. Réussir à la classer dans les énergies renouvelables au niveau européen pourrait permettre de multiplier les aides, mais entraînerait plus de réglementation à son égard.

L'adjoint au maire de Maisons-Laffitte, Richard NAVEZ, a également pris la parole pour présenter le projet de sa ville : mettre en place un cheval de trait au sein même de la ville pour effectuer différentes tâches municipales. L'équipe réunie autour de ce projet a pour objectif de définir une approche économique, de concevoir un volet insertion sociale et une démarche environnementale. Les applications possibles sont multiples : agricole (tonte, débardage, entretien, arrosage, collecte du fumier, entretien des zones hippiques, etc.), voirie (ramassage des déchets), tourisme local et transport local. Ce projet devrait être opérationnel courant 2010.

Dans la suite logique des interventions, Alexandre CHAMPION, responsable SITA Troyes, a pris l'exemple de la collecte hippomobile de déchets sur la communauté Troyenne (Pont Sainte Marie et Saint André). Il s'agit d'un partenariat SITA / les Haras nationaux / Hippo écolo. Il a précisé à juste titre que les réseaux de compétences permettent de concrétiser les projets. Les Haras nationaux ont joué un rôle particulier dans ce projet : compléments de formation du meneur, formation du cheval, prêt d'un cheval, pré-sélection des chevaux avant acquisition, dressage/préparation des chevaux achetés, hébergement du cheval, charge quotidienne de travail, participation aux réunions et soutien aux dossiers de subventions.



L'hippoville d'Equiterra utilisée sur la communauté Troyenne

Quels sont les indicateurs d'évaluation de la capacité de traction ? Hervé JOURDAIN, membre du CERRTA (centre européen de ressources et de recherche sur la traction animale), a débuté son intervention en citant quelques pays qui ont avancé dans le domaine de la traction animale : les suisses ont un dynamomètre associé à un chariot à assistance électrique, les anglais ont un système qui calcule la pression au niveau du collier, etc. Le projet global du CERRTA est de moderniser le dynamomètre. Pour cela, il cherche des partenaires (il y a déjà l'ENSAM (Ecole nationale supérieure d'arts et métiers), le Conseil général de Saône et Loire, les Haras nationaux, l'école nationale vétérinaire de Lyon) pour continuer les tests et les valider. L'objectif est d'obtenir des données de références pour nous amener à bien réfléchir sur les outils de traction et les harnachements utilisés afin de ne pas faire travailler les chevaux au-delà de ce qui est convenable.

Luc DELAS, Président d'Equiterra, a précisé dans son intervention que l'argumentaire économique est obligatoire pour développer les projets et être crédible auprès des collectivités et/ou entreprises intéressées. Il rappelle des chiffres importants : 30 % des émissions de CO<sub>2</sub> sont dues au transport et la France s'est engagée d'ici à 2050 à réduire par 4 les émissions de CO<sub>2</sub>.

Ces chiffres donnent à réfléchir et encouragent l'utilisation du cheval de trait : sur 100 poulains de trait, 2 trouvent un emploi dans le secteur loisir/travail attelé, 10 sont gardés pour la reproduction et 88 sont exportés pour la viande. Or, sachant

► qu'il y a aujourd'hui 11 500 chevaux de trait et que 2/3 des éleveurs ont plus de 50 ans... quel est l'avenir du cheval de trait si les élevages ne sont pas repris ? En fin de première journée, **plusieurs partenaires ont présenté leurs matériels accompagnés parfois d'une démonstration.** Ainsi, nous avons pu voir la tondeuse France Galop en activité, le matériel « Brard et Sarran » (faucheuse, broyeur et porte container), le matériel de maraîchage Equivinum (porte-outil, bineuse, canadien, sous-soleuse, herse et billonneuse), le prototype de la voiture hippomobile à assistance électrique (METERUS), l'hippoville d'Equiterra ainsi que les avant-trains « Trait ville » et « Trait champs »



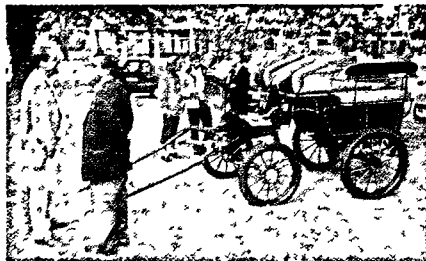
© A. ROUSSELIÈRE / IHN

Le matériel de maraîchage Equivinum

## SAVOIR-FAIRE, CHEVAL ET INSERTION

Jean-Louis CANELLE, président d'Hypothèse, est intervenu le 2<sup>ème</sup> jour sur une valeur à transmettre : le savoir et on notera une phrase capitale : « toute formation doit grandir l'homme et nourrir sa curiosité sur les fondamentaux de son art et de son métier ».

François DURAND, rédacteur en chef de « Sabots » et « Attelage magazine », a présenté les différents axes développés au sein de ses magazines : faire état des notions de patrimoine (traction animale), faire état du terrain, des réalisations et développer un tissu relationnel très vivant. On apprend ainsi que près de 80 % du lectorat est issu du milieu rural (de 7 à 77 ans). Ce sont souvent de futurs candidats à l'installation. De plus, on peut noter une progression du lectorat de plus de 18% par an, chiffre qui souligne donc que ces magazines répondent à une attente précise. Les Hors-séries sont des succès. Un Hors-série est d'ailleurs sorti dernièrement chez Sabots, consacré à l'utilisation du cheval territorial dans les collectivités (cf. page 74).



© A. ROUSSELIÈRE / IHN

Le prototype de la voiture hippomobile à assistance électrique (Meterus)

Un Compagnon du devoir, Patrick DOFFEMONT, maréchal-ferrant de formation, a souligné lors de son intervention **la transmission du savoir, c'est-à-dire faire passer de génération en génération l'héritage commun.** Il faut savoir évoluer et ne pas rester dans un savoir « ancien », immuable, sous peine d'être le garant de la tradition. Les

temps changent, tout comme les moyens. Ainsi, il est essentiel de savoir exactement ce que nous avons à transmettre, identifier les moyens de le transmettre et accompagner. La devise des Compagnons du devoir est d'ailleurs très parlante : « ni s'asservir, ni se servir mais servir ».

Pour clore cette deuxième journée, plusieurs participants ont animé une table ronde sur le cheval de trait, nouveau moteur d'insertion : Isabelle CLAUDE (présidente d'Handi-cheval) avec un témoignage de Jean-Pierre BARRAS, Jawad HAJJAM (Equideha, directeur de « Savoir et compétences formation »), une chargée de mission de la Maison de l'économie solidaire du pays de Bray, Romuald MANSUY (Chemin du halage) et Bernard DANGEARD (Jardin de Cocagne).

Chacun a présenté sa structure, les projets en cours mais également les difficultés rencontrées dans leurs mises en place (montage, financement, reconnaissance, etc.). Les expériences ont été partagées et l'assistance s'est montrée très assidue. Luc DELAS a clôturé ces universités d'été du cheval de trait en annonçant qu'Equiterra allait mettre en place la « Télé du trait » visible sur le site Internet, avec des actualités tous les 15 jours.

Cette deuxième édition fut un vrai succès et a engendré de réelles motivations communes quant à l'utilisation du cheval de trait. Nous attendons donc avec impatience la troisième édition l'année prochaine...

Marion LHOTE

## La région Alsace prend le train de « L'ENERGIE CHEVAL »

On connaissait déjà le programme Energivie en Alsace, région à la pointe en matière de développement des alternatives aux énergies fossiles, avec un bilan flatteur en équipement domestiques solaires, bois énergie ou maison passive. Sous l'impulsion de la dynamique équipe de la municipalité de Lampertheim, petit village gaulois du cheval cantonnier, dans la communauté urbaine de Strasbourg, la Région Alsace a également décidé d'engager un programme de soutien hippomobile pour les communes désireuses de s'équiper en traction animale.



En effet, à l'heure où les problématiques environnementales et leurs applications (taxe carbone) font la une de l'actualité, les projets de réintroduction de « l'énergie cheval » au service des collectivités voient progressivement le jour, notamment dans l'est de la France et sortent progressivement de la confidentialité.

### Le levier déclencheur en Alsace

Ce colloque régional organisé le 10 septembre, en partenariat avec la Délégation régionale des

Haras nationaux, a rassemblé près de 150 élus et représentants des collectivités locales. Les différentes interventions étaient articulées en deux tables rondes : l'une portant sur les différentes formes d'emploi du cheval en ville et l'autre sur les métiers liés au retour de la traction animale.

Il a été rappelé qu'à l'heure du Grenelle de l'environnement, le cheval s'inscrit naturellement dans une démarche de développement durable et devient, dans une cité, l'emblème d'une nouvelle